

Paris 30 Mars 1850.

Le retard de ta lettre ne m'a point mécontenté,  
mon cher ami, mais il m'a inquiété: mon amitié pour toi  
explique assez l'un et l'autre. Je sais d'ailleurs par  
expérience ce que c'est que la fièvre puisqu'au moment  
où je t'écrivais je suis encore au régime de la quinine et  
dans ce dégoût de la vie que cause en nous cette  
maladie singulière. Ainsi tâche de te bien observer  
pendant le temps qu'il te reste à passer en Grèce; car  
notre climat humide et brumeux n'est pas favorable  
pour la guérison des fièvres intermittentes. Nous avons  
eu un mois de février très beau pour le pays; mais  
à peine mars avait-il commencé que les pluies sont  
venues et les froids avec elles; la gelée a repris de  
plus belle et nous venons d'avoir une huitaine  
pleine de neiges et de tourbillons de vent et de  
grêle; tout cela me fait beaucoup de mal et me  
remplit l'âme de tristesse.

Je suis seul à Paris pour quelques jours: mon cousin  
et sa famille sont chez un de leurs parents à quelques  
lieues de Paris: j'ai été aujourd'hui une seconde fois au  
jardin d'hiver, où il n'y avait presque personne, sans  
doute à cause du samedi saint; car tu sauras qu'il  
ya en France une recrudescence déplorable de  
Catholicisme et que les plus libéraux affectent  
aujourd'hui d'aller à la messe, baissent les yeux comme  
des ~~sa~~ pailles dévotes et laissent croître leurs nez comme  
des hermites.

J'ai vu au jardin d'Acier, où se tient une exposition permanente  
de tableaux, une chose qui m'a fait plaisir: c'est un tableau  
à l'encoustique d'après les procédés des anciens, tels que  
les a écrits M<sup>r</sup>. de Montabert. Ce tableau représente une  
sainte Cécile; il est de 1837: je n'ai pas regardé s'il était  
beau ou non; il ne pas paru qu'il fut merveilleux; mais  
tel qu'il est, il suffit à mon avis pour montrer combien  
ce procédé est supérieur à l'usage de l'huile par  
l'unité qu'il donne aux tons, et le poli et le transparent.  
La routine retiendra nos peintres dans leur procédé ancien,  
quelque défavorable qu'il soit à la conservation des couleurs.  
L'huile en effet noircit toutes les couleurs où entre le blanc  
d'argent, et les sels de plomb, de fer ou de cuivre; tandis  
que la cire d'abeilles n'a sur ces matières aucune action:  
mais il faudrait qu'un grand chef d'atelier comme  
Vernon ou Delarochette donnât l'exemple d'employer  
l'encoustique pour qu'elle prévalût sur ce procédé barbare  
de l'huile que nous tenons du moyen âge.

A propos de peintures tu sauras que ce vieil esogriffe de  
Ingres, âgé de 67 ans au moins va se remariar: c'est  
un scandale dans tout Paris; car il épouse une jeune  
personne de vingt deux ou 23 ans; il va chaque jour  
chez elle, lui parle de sa solitude et de son amour; il  
pleure de vraie larmes; et cette pauvre jeune fille ne voit  
pas que quand les vieillards pleurent c'est qu'ils approchent  
de l'enfance: mais quelle est donc cette pauvre fille si  
déjà vue, me diras-tu? Eh bien c'est M<sup>lle</sup> Letronne,  
la fille, la vraie fille de l'illustre Savant; elle suit les

goûts de son père, elle aime les antiquités.

J'espère que ma lettre te trouvera dans un meilleur  
état de santé, et que le retour des belles journées de  
mars et d'avril t'aura rendu les forces de l'esprit avec  
celle du corps: que je voudrais être auprès de toi pour  
te consoler un peu de tes maux et y mêler les miens, et  
pour jouir encore avec toi de la lumière; je te le  
répète toujours, mon cher Vincent, goûte autant que tu  
le pourras toutes les beautés des climats méridionaux,  
tu n'en sentiras le prix que quand tu seras de retour.

Il y a peu de nouvelles littéraires. L'Académie  
française qui a si faiblement élu M<sup>r</sup>. Noailles, n'a  
pas su qui choisir entre Visard, Montalumbert et  
Moutet; il me semble pourtant qu'il s'y avait pas de  
doute pour quiconque à l'esprit français; car qu'est-ce que  
Visard sinon le prince des plat-pieds en littérature, et  
Montalumbert sinon un corrupteur du bon goût avec  
son histoire ultramontaine de St. Elisabeth? Moutet est-il  
autre chose qu'un homme d'esprit et un homme fort  
capable de tenir la plume? Or Visard a eu 16 voix,  
(il en fallait 27) Montalumbert 13, et Moutet 5. Les partis se  
sont obstinés, et l'élection est renvoyée à six mois. Cousin  
a voté pour... Montal. Il n'avait donc pas menti quand  
il me disait qu'il allait passer aux évêques; il y est,  
et il fait cette dernière injure à l'université qui  
l'a nourri.

Tu sauras que M<sup>r</sup>. Deschanel a été suspendu de ses  
fonctions: je ne suis pas surpris quand je dis qu'il ne  
l'avait pas volé; il avait fait un article dans la  
Liberté de penser qui n'était pas une discussion mais un  
pufflage: mais il n'avait tout fait tort quand il

disait dans sa défense que si les prêtres s'avisèrent d'a faire plus  
que lui contre l'université il ne leur en arriverait <sup>rien</sup> le dixième  
de ce qui lui arriva. Mais Deschanel avait été prévenu et  
il n'était pas sans savoir que les prêtres ont toujours jure  
pour inviolables. D'ailleurs j'en plus le plaindre, car  
je le crois un ambitieux: il s'est déjà présenté sans succès  
aux élections, et il y a fait valoir des erreurs de la  
gobie de quantité comme des persécutions à son égard.

Voici encore une autre persécution: c'est le beau Ménard;  
tu sais ce blondin qui entra avec nous à l'école et n'y resta  
que peu de semaines, parcequ'il avait la poésie en tête. Il en  
en comoment fugitif en Angleterre; car il a fait le tribut  
bon de l'insurrection de juin.

Voici ce que c'est que Séona: c'est une jeune personne qui  
fréquentait jadis le Louvre où elle allait copier des tableaux.  
plus tard elle devint la maîtresse d'un lord Horwick qui  
l'emmena en Italie; elle le planta là, et reconquit sa  
liberté; c'est avec les fonds de l'Angleterre et de quelques autres  
nations peut-être qu'elle voyage dans le devant.

Si j'en me trompe, nous cherchions en Messinie les  
grappe rouge du Smilax. Le Smilax n'est autre chose que le  
raisin d'ours; il y en a dans le jardin, du côté de la cuisine,  
dans un vieux myrte qui est à peu près au centre de nos  
plantations; il a des feuilles contournées et piquantes; il porte  
des jets longs, flexibles et grimpants; petites grappes de fleurs  
d'une odeur de miel très suave; petit grappe de fruits rouges; il  
est très commun en Grèce. — Tu pense à moi n'est-ce pas  
pour quelques fleurs? tout ce qui vient de Grèce et d'Asie m'est  
précieux. Je suis bien désolé de n'avoir pas apporté avec moi  
ma petite collection de minéraux; mon dictionnaire Byzantios.

Si tu peux me glisser q. que part, à ton retour, les fruits secs ou  
graines du pays, tels que les Caroubes, etc., la Sauge que nous  
prenions en guise de thé, et autres misères semblables, avec  
les noms en que moderne, tu me feras un bien vif  
plaisir et à plusieurs autres personnes aussi.

Oui, nous avons eu de la musique cet hiver; mais  
j'en ai pas beaucoup entendu; le moindre dérangement,  
rappelle la fièvre et je ne puis profiter de mes soirées  
qu'à de grand intervalle. D'ailleurs j'en ai pas assez  
d'argent pour écouter M<sup>me</sup> Sontag qui demande 20; je  
trouve que c'est payer bien cher une ..... personne d'un  
sexé inférieur au nôtre. J'ai entendu pourtant plusieurs  
concerts; le Berlioz m'a empêché d'aller à quelques uns.  
J'ai entendu des morceaux d'Iphigénie en Tauroïde, qui  
m'ont tellement charmé que j'ai acheté tout de suite  
la petite partition, et maintenant je la sais presque  
toute entière par cœur. J'ai été entendre Lallache dans  
son Giovanni; ce gros gaillard là gagne tous les jours.  
Mais j'ai entendu une rareté que faut être tu croirais  
morte et que j'ai prise pour un fantôme, C'est M<sup>lle</sup>  
Falcon; elle était l'autre soir chez d'Ichthal, le frère  
de l'ancien banquier de l'école; et il m'avait invité à  
la venir entendre; elle m'a fait grand plaisir; elle a  
chanté entre autres choses le Sombus forêt avec un  
charme parfait. J'ai entendu aussi M<sup>me</sup> Sabatier, qui est  
bien jolie. — Je voudrais bien que tu fusses ici pour entendre  
tout cela avec toi; nous serons donc toujours séparés,  
et nous ne pourrions jamais entendre rien en commun!

Oui, mon cher ami, mes thèses sont finies depuis un

mois; tu vois que je n'ai pas perdu mon temps, le moyen a vu  
la française, elle est presque imprimée; elle paraîtra peut-être  
à la fin de la semaine prochaine. la latine, qui est sur  
Neptune est entre les mains de M. Fuguiant qui en est  
ravi, parcequ'il est de la mythologie, et qui veut que je  
la traduise en français pour l'Institut: mais cela n'est  
pas encore fait. Mes deux articles sur le Tnyx et la Propylée  
ont paru; vous les recevrez sans doute par ce courrier: le  
ministère n'en distribue pas beaucoup; on m'avait promis  
de les tirer à part, on ne l'a pas fait, de façon que je ne  
puis en donner à mes amis. En feras savoir à la duchesse  
de Paissance qu'ils ont paru; je desire qu'elle les lise; si  
je puis lui en faire toucher un exemplaire je le ferai.  
Aujourd'hui même j'ai remis un autre morceau, sur le lac  
Copaïs, d'une nature tout à fait différente; ce sera sans doute  
quelque chose comme cela que j'entrainerai de ma thèse latine  
pour les Archives: Je considère trois points qui sont comme  
trois centres météorologiques dans la Grèce; le Copaïs avec le  
deux petits lacs, les lacs d'Étolie, et les hautes lacs d'Arcadie;  
je traiterai des premiers et des derniers; je voudrais bien  
que quelqu'un traitât des autres (ceux d'Étolie) car je ne l'ai  
pas vu et j'en suis sûr rien dire; cependant c'est le  
point central de la Grèce occidentale, et le 3<sup>e</sup> sommet d'un  
grand triangle d'eaux douces, avec Delphes au milieu de la  
base et le Parnasse, et le golfe <sup>de Corinthe</sup> en travers: il y a beaucoup à  
dire sur tout cela.

En voir que je n'abandonne pas l'école d'Athènes et  
que je la défends de mon mieux en essayant de montrer  
qu'elle n'est pas absolument stérile. J'aurais bien voulu

avoir comme vous un programme de questions dressé  
par l'Académie: la route n'aurait été tracée, tandis qu'il  
m'a fallu me débrouiller dans une antiquité qui m'était  
presque inconnue. — L'école va être fort attaquée un de ces  
jours: car elle aura contre elle tout les jésuites de l'assemblée,  
les économes, les jaloux, et un fort parti qui émane de  
l'université et qui est hostile à tout ce qui ne vient pas de  
lui. J'ai eu aujourd'hui même à soutenir une lutte contre un  
représentant de cette sorte qui, tout honnête qu'il est d'ailleurs,  
se propose cependant de nous attaquer, attaque peu libérale mais  
dirigée, je crois, par M. Cousin qui est avec S. M. Girardin  
notre plus grand ennemi dans l'université. Ce tout ces  
divisions intestines qui ont fait notre faiblesse et nous  
ont amenés à notre ruine que la loi organique vient de  
consommer. — Bravilles, mes chers amis, le temps est arrivé où  
il nous faudra gagner notre pain à la sueur de notre visage:  
envoyez moi des articles pour les Archives et faites en que  
votre établissement ne soit menacé. Vous voilà maintenant  
avec un pied dans l'Académie; vous ne sauriez croire combien  
ce corps est disposé en votre faveur depuis que vous êtes  
sous son patronage, et il n'y a eu sorte de louange que  
les académiciens ne fassent de l'école d'Athènes; mais il  
faut répondre à leur appel.

J'ai vu fort souvent cet hiver Botta, le Rivinote; il  
passera peut-être à Athènes aujourd'hui, ou au moins dans  
dix jours: mais il ne s'y arrêtera pas; j'en suis sûr, car c'est  
un aimable homme dont tu aurais fait avec plaisir la  
connaissance.

J'ai eu l'indiscrétion de laiter voir à M. ta lettre à M.  
Fuguiant qui me demandait des renseignements sur vos  
voyages: il l'a lue avec ravissement et en a parlé à tous

ses confiers. Je m'étais abstenue avant de la lui communiquer qu'il n'y  
avait rien qu'il ne pût voir.

Bu peut continuer d'acheter des médailles, les prix de ~~la~~ ~~les~~ ~~en~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~varie~~, mais tu les auras toujours à meilleur compte à  
Athènes; voila le renseignement général que je puis te donner.

Si l'histoire de la Cisbille dont tu me parles est véritable; j'en  
l'approuve pas, mais je m'en tais; ce sont des affaires personnelles  
dans lesquelles je n'ai pas à me mêler; il faut être bien avec tout  
le monde autant que possible. - J'ai vu une lettre de M. Davchuy  
à Hawriot; elle m'a montré qu'il se port. bien; j'ai d'ailleurs ses  
nouvelles de lui par son frère, que je vois assez souvent, demeurant  
comme je fais, tout près de Luxembourg; c'est un homme bien  
aimable, et qui fait avec notre directeur un charmant couple.  
Présente ~~lui~~ <sup>à</sup> <sup>des</sup> <sup>dernier</sup> <sup>s</sup> bien mes amitiés, et dis lui surtout que la longueur  
de notre correspondance n'accuse pas celle de mon affection pour  
lui; je suis convaincu qu'il en est de même de son côté.

Il me semble que ma lettre est assez remplie aujourd'hui de  
choses importantes. J'ai encore à te parler de moi: j'ai commencé  
l'étude du Sanskrit, qui n'a rien d'abstrus. C'est une langue d'une  
clarté merveilleuse et qui se développe avec une grandeur sans  
égale: j'en sais bien peu de chose, mais j'entierois des  
merveilles, et j'aspire après le moment où je pourrai lire  
dans le texte les Hymnes des Védas: ces hymnes sont les  
plus anciens monuments de l'esprit humain; et ils n'ont  
d'analogue dans aucune langue. J'explique en ce moment le  
Nalas qui est un épisode du Mahabhârata, et je suis déjà bien  
charmé de cette étude nouvelle; c'est une poésie dans le genre  
homérique, mais plus ancienne et d'une langue plus riche.  
Je retrouve dans les mots sanskrits les radicaux, les suffixes et les  
formes mêmes des mots grecs et latins; cette langue se rapproche